

## Études littéraires africaines

*Centième anniversaire de L.S. Senghor. Cent ans de littérature, de pensée africaine et de réflexion sur les arts africains. N° sp. d'Éthiopiennes. Revue négro-africaine de littérature et de philosophie, (Dakar : Fondation Senghor), n°76, 1<sup>er</sup> semestre 2006, 406 p. – ISSN 0850-2005*



Kusum Aggarwal

Number 23, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035463ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035463ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Aggarwal, K. (2007). Review of [*Centième anniversaire de L.S. Senghor. Cent ans de littérature, de pensée africaine et de réflexion sur les arts africains. N° sp. d'Éthiopiennes. Revue négro-africaine de littérature et de philosophie, (Dakar : Fondation Senghor), n°76, 1<sup>er</sup> semestre 2006, 406 p. – ISSN 0850-2005*]. *Études littéraires africaines*, (23), 70–71. <https://doi.org/10.7202/1035463ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

à ce titre, son objet dépasse largement un public de spécialistes. L'esclave en fuite s'élance vers l'objet de son désir (la liberté au Canada / Canaan, la terre promise) et sa constitution en tant que sujet. Il s'exclut de la symbolique construite par les Blancs, grâce au désir de l'Autre qui est alors l'Africanité. Avancer vers l'Autre, c'est aussi avancer vers soi, pas seulement pour l'Africain qui se redécouvre. L'ouverture à l'Autre, selon Spinoza, est source de joie (non de jouissance, toujours liée à un pouvoir) et *conatus* (je suis par cette joie plus moi-même que par un pouvoir exercé sur les autres). Qui s'élance ainsi tente de créer une relation qui relie ce que chacun a d'unique et d'indicible (car le langage ne peut qu'affirmer que je ne suis pas ce qu'on dit de moi ni même ce que j'en peux dire), mais prend aussi le risque du Réel qui est intolérable et dénué de toute représentation. Ishmael Reed a recours à une expérience, tirée de la transe vaudou, qu'il nomme "*néohoodooism*" : l'auteur est possédé par son texte, happé par l'appel des signifiants (alors que le signifié réduit l'autre à sa consommation selon mes besoins) et il crée une sémiotique alternative (p. 143-144). Ainsi le roman, genre de la quête dans un milieu dégradé, de la sortie de l'innocence acritique (croire en la réalité des valeurs de ce monde), qui doit constater le caractère réifié des valeurs mais aussi découvrir la cause de leur dégradation et l'Autre qu'elle cache (sous la forme de l'ouvrier, du pauvre, du Messie, du colonisé, de l'étranger...), accomplit sa tâche jusqu'au bout, alors qu'à notre époque il se boucle, non sans délice, sur la certitude que cette sortie du giron est une impasse puisque le monde – les "flatlands" de T.S. Eliot – n'a plus d'avenir. En ce sens le récit d'esclave s'élève contre la mutilation (post)moderne du roman.

■ Michel NAUMANN

■ CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE L.S. SENGHOR. CENT ANS DE LITTÉRATURE, DE PENSÉE AFRICAINE ET DE RÉFLEXION SUR LES ARTS AFRICAINS. N° SP. D'ÉTHIOPIQUES. REVUE NÉGRO-AFRICAINE DE LITTÉRATURE ET DE PHILOSOPHIE, (DAKAR : FONDATION SENGHOR), N°76, 1<sup>er</sup> SEMESTRE 2006, 406 P. - ISSN 0850-2005

À l'occasion du centenaire de la naissance de Léopold Sédar Senghor, ce volume de la revue *Éthiopiennes* se donne pour objet d'esquisser un bilan de "cent ans de littérature, de pensée africaine et de réflexion sur les arts africains" à travers une vingtaine d'articles répartis selon trois axes principaux : littérature, philosophie et critique d'art.

Il est certes dans la nature d'une telle opération commémorative de revisiter les classiques et d'en proposer une relecture afin de rappeler leur caractère inépuisable. Cependant, ce qui singularise ce présent volume est la perspective novatrice des travaux proposés, dans lesquels l'œuvre de Senghor occupe indubitablement une place de première importance : I. Diagne élabore une réflexion sur "le creuset multiculturel et métissé" à

l'œuvre dans l'esthétique senghorienne ; S. Camara réexamine l'art poétique négro-africain pour en évoquer la dimension humaniste ; B. Namaïwa étudie la théorie de la connaissance chez Senghor et P.K. Sossou démontre l'influence de la "germanité dans la négritude" pour conclure que l'émotion est, pour Senghor, à l'instar des poètes romantiques, d'abord une source de l'art.

Ce volume invite par ailleurs à replonger dans l'œuvre d'un ensemble d'écrivains et de penseurs reconnus : on découvre alors les sources amérindiennes de la poésie de Léon Gontran Damas (K. Gyssels), l'influence de Jacques Roumain et Claude Mc Kay sur la poésie militante de David Diop (A. Hammouti), la représentation *songhay* des femmes chez Boubou Hama (A.A. Issa Daouda), ou encore l'esthétique du "roman pluriel" chez A. Kourouma (B.K.P. Diandue). Il convient également de mentionner l'analyse d'Aminata Diaw sur le "sens d'un combat" chez le philosophe béninois Paulin Hountondji, afin de réitérer la nécessité de concilier la modernité avec les savoirs endogènes.

Outre ces analyses foncièrement textuelles, le volume réunit quelques essais qui apportent une réflexion plus générale, renvoyant aux conditions qui ont déterminé la production culturelle en Afrique noire. On trouve ainsi une étude intéressante d'A. Mbaye sur un phénomène quasiment oublié : les initiatives, certes limitées, des centres culturels d'Afrique Occidentale Française entre 1948 et 1958 pour tenter de développer la pratique théâtrale. L. Kesteloot aborde la question des "interférences des langues autochtones dans la littérature négro-africaine" et montre comment les écrivains africains négocient leur relation avec la langue de l'ancien colonisateur. D.M. Soro insiste en revanche sur la nécessité de traduire en langues africaines les grandes œuvres de la philosophie occidentale pour que le questionnement philosophique puisse véritablement s'épanouir en Afrique. L'essai d'A. Sylla soulève la question fondamentale du "retour et [de la] restitution des biens culturels" qui continuent à orner les musées des anciennes puissances coloniales, privant ainsi les pays africains d'une partie de leur patrimoine culturel. À son sens, bien qu'une telle opération ne puisse se réaliser sans difficulté, elle demeure indispensable étant donné ses implications économiques et scientifiques.

On lira donc avec profit ce volume qui présente une sélection riche et variée sur la littérature, la pensée et l'art africains. Parfaitement implantée dans le continent noir, la revue a le mérite de porter sur ces œuvres artistiques un autre regard, parfois distinct des lectures proposées par une critique détachée du quotidien africain. Si l'ouvrage est un outil intéressant de recherche et de réflexion, il n'en reste pas moins qu'il aurait mieux contribué à la connaissance de cette riche littérature en se focalisant davantage sur les conditions sociologiques qui président à la production comme à la diffusion de ces classiques dans l'Afrique d'aujourd'hui.